

# Pourquoi les ados ont les chevilles à l'air

**SWAG ATTITUDE** Même lors des grands froids hivernaux, les adolescentes ne se séparent jamais de leurs mini-chaussettes, qu'elles portent avec des baskets basses. Enquête autour d'un phénomène qui glace les adultes

SABINE PIROLT

Février. Les frimas ont fait leur come-back, comme annoncé par les météorologues. Normal, le deuxième mois de l'année n'a jamais eu l'habitude de se montrer clément. Alors qu'enfants et adultes continuent de s'emmitoufler, les adolescentes, elles, déambulent en baskets, leur revers de pantalon surplombant leurs socquettes et leurs chevilles dénudées. Brrrrrr! Quelle mouche de la swag attitude les a donc piquées?

Commençons cette enquête par les principales intéressées. A 16 ans, Dominique et ses copines, toutes Biennoises, ont des idées très claires sur ce qui se fait et ne se fait pas, depuis qu'elles sont «conscientes de leur style vestimentaire». «Pourquoi je porte des socquettes en plein hiver? Mais parce que je mets des baskets basses toute l'année et que les chaussettes qui dépassent, c'est moche!» Et Dominique d'assurer qu'associer chaussures de sport et chaussettes est le «fashion faux-pas» par excellence. Pourquoi? «Mais c'est horrible!» clame Selma. «Vraiment laid...» ajoute Noëlle. Les goûts et les couleurs, ça ne se discute pas. Mais tout de même: que reprochent-elles aux chaussettes? «C'est pas swag, c'est comme ça. Les chaussettes avec les baskets, c'est pour les paumées», tranche Elisa. Voilà qui est dit.

## Des parents perplexes

Mais avec leurs chevilles à l'air, elles n'ont pas froid? Non, assurent-elles crânement. Sarah, 16 ans, avoue pourtant: «Moi, j'ai froid quand je me rends à mon école de commerce à Tramelan. C'est à 900 mètres d'altitude.» Elle met des bottes alors? «Ah non, ça fait trop dame!» Elodie reconnaît faire une exception: «Je mets des bottes pour aller promener mon chien.» Le reste de l'hiver, elle se débrouille pour avoir assez de socquettes sous la main, quitte à ruser, comme les autres d'ailleurs. «Quand il n'y en a plus dans l'armoire, il y en a encore! Je replie simplement une partie de mes chaussettes sous le talon.»

Evidemment, une telle mode n'enchantent guère les parents. Certains n'essaient d'ailleurs même plus de lutter, à l'instar de Vera, qui porte collant et chaussettes en laine sous son jeans, dès l'arrivée des premiers frimas. Alors évidemment, lorsqu'elle voit sa fille Noëlle en socquettes et petite veste en plein hiver, elle secoue la tête très fort. «Je n'arrive pas à comprendre, mais



Pour ces jeunes filles, porter des bottes fait «trop dame» et mettre des chaussettes dans les baskets, c'est «trop laid». (HELENE TOBLER)

je ne dis rien. Elle sait que je trouve ça stupide. En même temps, comme elle ne tombe jamais malade...» Béatrice, maman de Lia, a rendu les armes. «Au début de l'hiver, je répétais à ma fille: «Ce ne serait pas le moment de mettre des bottes?» Mais là, j'ai arrêté. Je ne veux plus m'énerver. Ça n'amène rien à personne. Après tout, c'est elle qui a froid.» D'autres continuent de résister, comme Souad, la mère de Selma. «C'est un gros problème, ces socquettes! Je vois bien que ma fille rentre avec les pieds gelés. Je lui ai acheté des chaussures rembourrées, mais elle ne les

met pas.» Tous les matins, c'est donc la lutte. «Je me fâche et lui crie de mettre des chaussettes. Je pense à ma pauvre voisine qui entend ça tous les jours...» Son argument choc? «Je lui dis qu'elle aura de l'arthrose à 30 ans!» Quelle bonne idée. Une menace que pourraient peut-être brandir d'autres parents? Au fait, qu'en pensent les spécialistes? Exposer régulièrement une partie de son corps au froid et à l'humidité, est-ce la porte ouverte aux rhumatismes ou à l'arthrose? Médecin-chef du service de rhumatologie des Hôpitaux universitaires de Genève, Cem

Gabay est catégorique: «Non, sans équivoque. Le froid et l'humidité n'ont rien à voir avec les rhumatismes qui sont dus à une panoplie de maladies différentes. Un terrain génétique et environnemental, soit des infections bactériennes et virales, peuvent en être la cause. L'arthrose peut être liée à une usure progressive du cartilage, à des facteurs génétiques, des traumatismes ou à un excès pondéral.»

## Du scotch dans les baskets

Voilà une réponse qui n'arrangera pas les affaires de Souad, mais rassurera au moins les

parents de toutes les écervelées à socquettes. Elles sont nombreuses, confirme Alexia, vendeuse chez Foot Locker à Lausanne, temple de la basket. Et elles ont tous les trucs pour que leurs mini-accessoires ne se fassent pas la malle au fond de leurs savates. Car, qui l'eût cru, porter des socquettes et combattre leur humeur voyageuse, c'est tout un art. «Certains mettent du scotch double face à l'intérieur de leurs chaussures, pour les empêcher de glisser. D'autres achètent une taille de baskets au-dessus pour réduire le frottement.» Pour ce qui est de

la couleur, les adolescentes portent en majorité des socquettes blanches. «Mais entre le blanc et le noir, c'est toujours un grand débat. C'est comme pour le caleçon et le boxer.»

A ce stade, il est peut-être utile de faire un point sur cette socquettemania hivernale: elle atteint les ados, n'est pas dangereuse pour leur santé, mais provoque une grande crispation de la part des parents. Au fait, qui doivent-ils donc maudire à défaut de se faire obéir? Kim Kardashian? Beyoncé? Les stylistes? Chacun semble avoir sa petite idée sur le sujet. Henriette Kurt, experte en styles à la *Neue Zürcher Zeitung*, penche pour Rihanna ou Miley Cyrus. «En fait, les socquettes et les pantalons 7/8 sont un look luxueux que l'on ne peut se permettre que si l'on est très jeune et très mince et que tout vous va. Le message véhiculé est: «Regardez, je n'ai pas besoin d'habits à la coupe avantageuse.»

## Le retour du logo

Styliste senior chez Nelly Rodi, bureau international de tendances basé à Paris, Tiphaine Beaupère attribue cette mode au revival des années 1990. Elle rappelle que, si historiquement, la socquette fait très écoïère, la tendance actuelle s'appuie sur les codes populaires du «streetwear» qui met en avant le marcel, la brassière et le jeans raccourci. «Il y a un côté très «normecore» et très «popu» chez les branchés. Comme dans les années 1990, on affiche la marque de sa basket pour être à la mode. Nous assistons à un retour du logo chez beaucoup de créateurs, alors qu'il avait presque disparu.» Au fait, porter des chaussettes avec des baskets, c'est vraiment un crime? «Oui et non. La modeuse la porte avec des socquettes. Moi-même, je me suis achetée la marque du moment, des Stan Smith. Et même si j'ai 38 ans, impossible de les porter sans socquettes.»

Tiens, c'est vrai, pourquoi cette mode serait-elle donc réservée aux ados? Après tout, dénuder cette partie-là de son anatomie ne demande pas une grande audace. Directeur général de Wolford France, Yves Michel a sa petite idée sur la question. «Une jolie cheville, mise en évidence par une socquette qui va attirer le regard sur cette partie du corps, c'est très sexy.» Ce professionnel voit-il une limite d'âge au port de la socquette? «Aucune. L'important, c'est l'état d'esprit de la cheville qui la porte...» ■

## Le froid ne rend pas forcément malade

### SANTÉ S'habiller chaudement en hiver est logique mais pas forcément obligatoire. L'avis médical pondère les conseils de grand-mère

Mets ton bonnet! Mets ton écharpe! Mets une veste chaude! Ce refrain, répété par tous les parents, est bien connu des enfants, dès l'hiver venu. Au fait,

ne pas s'habiller suffisamment chaudement, est-ce la porte ouverte aux maladies? Médecin-chef du service des maladies infectieuses aux Hôpitaux universitaires de Genève, Laurent Kaiser explique que rien n'est prouvé en la matière. «Certes, il y a du sens et de la cohérence à s'habiller chaudement en hiver et les conseils de grand-mère sont

valables, mais ils ne sont pas supportés par la science. Il est difficile de faire la distinction entre les facteurs environnementaux – le froid – et les muqueuses nasales. Il faudrait mettre des virus dans le nez des gens pour faire des expériences.» Le professeur rappelle qu'en hiver, les muqueuses se dessèchent, ce qui augmente le risque d'acquisition

de virus respiratoires. «Les cils battent moins dans les muqueuses respiratoires.» De plus, les gens sont plus confinés, car on ouvre moins les fenêtres à cause du froid. «Certes, avoir un corps froid augmente la susceptibilité aux infections, mais c'est la combinaison de plusieurs facteurs qui font qu'une personne attrape la grippe ou un autre virus.» ■ S. P.

# Les Printemps de Sévelin, du plus faible au meilleur

## SCÈNES Une soirée, deux spectacles. L'un étonnamment flottant, l'autre fascinant de maîtrise et de pertinence. Récit d'une affiche qui, mardi et mercredi, a fait le grand écart

Une drôle de soirée. Pour le moins contrastée. Avec, d'abord, un spectacle qui frappe par sa fragilité et sa naïveté. Ensuite, une proposition qui ravit par son aisance et son intelligence. Les Printemps de Sévelin se terminent ce week-end en beauté, avec les corps transformés du Grec Euripides Laskaridis et la déferlante furieuse de la Hongroise Adrienn Hód. Mardi et mercredi derniers, l'affiche est allée du très moyen avec *Exposed*, de la compagnie romande Idem, au très bien avec *Fit/Misfit* des Irlando-Mexicains Iseli-Chiodi et Lux Boreal. Étonnant

grand écart, même pour un festival de danse.

«Ils ont bénéficié du coaching d'un dramaturge, vraiment?» Telle était l'interrogation mêlée de scepticisme qui a circulé sur les lèvres, mardi soir, à la sortie d'*Exposed*, la création de jeunes danseurs de Sainte-Croix, réalisée dans le cadre ambitieux de Danse et dramaturgie, une opération de soutien aux chorégraphes en devenir qui associe quatre théâtres, romands et alémaniques, Pro Helvetia, la Société suisse des auteurs et le Pour-cent culturel Migros. Difficile de croire que Guy Cools, dramaturge régulier de Sidi Larbi Cherkaoui, ait guidé la compagnie vaudoise dans l'élaboration de cette production flottante et complaisante, uniquement éclairée par la présence d'un danseur, Kazuma Motomura, qui seul

semble posséder un deuxième degré. La jeune compagnie aux corps certes souples et déliés pratique sinon une danse expressive, mais inopérante à force de contorsions dont on ne saisit pas les motivations.

## Le mystère de la nuit

L'idée des chorégraphes Clément Bugnon et Matthias Kass? Travailler autour de la pollution lumineuse des villes et le risque que nos nuits perdent en mystère ce qu'elles gagnent en clarté. De ce point de vue, le début est cohérent, qui déploie dans l'obscurité complète, cris, respirations et sauts avec leurs réceptions. Mais dès que la lumière monte – et qui plus est, quand la musique commence –, la chorégraphie se dilue dans une gestuelle présomptueuse et sans intérêt. Bien sûr, la danse de la jeune femme, les yeux fermés, raconte la

écité, de même que l'évolution saccadée des deux interprètes masculins lorsqu'ils avancent vers le public pourrait évoquer les décharges électriques... Mais le tout est approximatif, fragile, pour ne pas dire faible, en termes de qualité de mouvements et d'intentions. On peine à comprendre comment un dramaturge compétent a pu laisser advenir un spectacle aussi peu convaincant.

## Jouer de la séduction

Pas de doute, en revanche, sur la maturité technique et critique du second spectacle de la soirée. Avec sa réflexion futée – et truffée de références au grand écran – sur les rapports de force et les quêtes d'équilibre dans la société, *Fit/Misfit*, créé en 2013, a véritablement bluffé l'assemblée. La prouesse de ce travail suisse-irlando-mexi-

cain signé par le Vaudois Alexandre Iseli et sa compagne, l'Argentine Jazmin Chiodi? Orchestrer une déferlante chorégraphique parfaitement réglée où des personnages attachants et décalés tentent désespérément de se coordonner. Concours de figures imposées – des fiches sont distribuées –, corps enchevêtrés, jeux de séduction et d'intimidation ou faux duels appartenant au vrai cinéma: tous les prétextes sont bons pour tricoter des enchaînements précis et rapides, qui fascinent par leur pertinence sans être lisibles au premier degré. Dans le registre ironique et joliment codé, *Fit/Misfit* est ce qu'on a vu de mieux depuis longtemps. ■ MARIE-PIERRE GENECAND

Les Printemps de Sévelin, jusqu'au 20 février. Théâtre Sévelin 36, Lausanne, 021 620 00 11, www.theatresévelin36.ch